

Raúl Castro, le véritable dissident

Salim Lamrani

Opera Mundi

<http://operamundi.uol.com.br/conteudo/opiniaio/26619/raul+castro+o+verdadero+dissidente.shtml>

Contrairement à une idée largement répandue, notamment en Occident, le débat critique est bien présent au sein de la société cubaine. D'ailleurs, le critique le plus virulent du pays se nomme Raúl Castro.

En Occident, Cuba est représentée comme une société fermée sur elle-même, où le débat critique est inexistant et la pluralité des idées proscrite par le pouvoir. En réalité, Cuba est loin d'être une société monolithique qui partagerait une pensée unique. En effet, la culture du débat se développe chaque jour davantage et elle est symbolisée par le Président cubain Raúl Castro qui est devenu le premier pourfendeur des vicissitudes, contradictions, aberrations et injustices présentes au sein de la société cubaine.

La nécessité de changement et du débat critique

En décembre 2010 devant le Parlement cubain, Raúl Castro avait lancé un avertissement : « Soit nous rectifions [ce qui ne marche pas,] soit nous coulons après avoir trop longtemps bordé le précipice¹ ». Il avait également ajouté quelque temps plus tard : « Il est indispensable de rompre la colossale barrière psychologique qui résulte d'une mentalité ancrée dans des habitudes et des concepts du passé² ».

1

Raúl Castro Ruz, « Discurso pronunciado por el General de Ejército Raúl Castro Ruz, Presidente de los Consejos de Estado y de Ministros, en la clausura del Sexto Período Ordinario de Sesiones de la Séptima Legislatura de la Asamblea Nacional del Poder Popular », *República de Cuba*, 18 décembre 2010. <http://www.cuba.cu/gobierno/rauldiscursos/2010/esp/r181210e.html> (site consulté le 2 avril 2011).

2

Raúl Castro Ruz, « Intervención del General de Ejército Raúl Castro Ruz, Presidente de los Consejos de Estado y de Ministros de la República de Cuba en la Clausura del X Período de Sesiones de la Séptima Legislatura de la Asamblea Nacional del Poder Popular », 13 décembre 2012. <http://www.cubadebate.cu/raul-castro-ruz/2012/12/13/raul-todo-lo-que-hagamos-va-dirigido-a-la-preservacion-y-desarrollo-en-cuba-de-una-sociedad-socialista-sustentable-y-prospera-fotos/> (site consulté le 1^{er} janvier 2013).

Le président Raúl Castro a également fustigé la faiblesse du débat critique à Cuba. Il a également fustigé les non-dits, la complaisance et la médiocrité. Il a appelé à plus de franchise. « Il ne faut pas craindre les divergences de critères [...], les différences d'opinions [...], qui seront toujours préférables à la fausse unanimité basée sur la simulation et l'opportunisme. Il s'agit de surcroît d'un droit dont personne ne doit être privé ». Castro a dénoncé l'excès de la « culture du secret à laquelle nous nous sommes habitués durant plus de cinquante ans » pour occulter les erreurs, les défaillances et les manquements. « Il est nécessaire de changer la mentalité des cadres et de tous nos compatriotes³ », a-t-il ajouté.

A destination des médias cubains, il a tenu les propos suivants :

Notre presse parle assez de cela, des conquêtes de la Révolution, et nous en faisons autant dans les discours. Mais il faut aller au cœur des problèmes [...]. Je suis un défenseur à outrance de la fin de la culture du secret car derrière ce tapis doré se cachent nos manquements et ceux qui ont intérêt à ce que rien ne change. Je me souviens de quelques critiques apparues dans la presse il y a quelques années avec mon soutien [...]. Immédiatement, la grande bureaucratie s'est mise en branle et a commencé à protester : « Ces choses n'aident pas et démoralisent les travailleurs ». Quels travailleurs vont être démoralisés ? De même, dans une grande entreprise laitière de l'Etat de Camagüey, Le Triangle, pendant des semaines, on donnait le lait produit à des cochons du coin car le camion citerne était en panne. J'ai alors demandé à un secrétaire du Comité Central de dénoncer cela dans *Granma*. Certains sont venus me voir pour me dire que ce genre de critiques était contreproductif car cela démoralisait les travailleurs, etc. Mais, ce qu'ils ne savaient pas, c'est que j'en étais à l'origine⁴.

Le 1^{er} août 2011, lors de son discours de clôture de la VII^e Législature du Parlement Cubain, Raúl Casto a réitéré la nécessité du débat critique et contradictoire au sein d'une société : « Toutes les opinions doivent être analysées, et quand il n'y a pas consensus, les divergences seront portées auprès des instances supérieures habilitées à prendre une décision ; de plus, personne ne dispose des prérogatives pour l'empêcher⁵ ». Il a appelé à mettre fin « à

3

Raúl Castro, « Discurso... », 18 décembre 2010, *op.cit.*

4

Ibid.

5

Raúl Castro, « Toda resistencia burocrática al estricto cumplimiento de los acuerdos del Congreso, respaldados másivamente por el pueblo, será inútil », *Cubadebate*, 1^{er} août 2011.

l'habitude du triomphalisme, de l'autosatisfaction et du formalisme dans le traitement de l'actualité nationale et à générer des matériaux écrits et des programmes de télévision et de radio qui par leur contenu et leur style captent l'attention et stimulent le débat au sein de l'opinion publique », afin d'éviter les matériaux « ennuyeux, improvisés et superficiels » au sein des médias⁶.

La corruption

Raúl Castro n'a pas non plus éludé le problème de la corruption : « Face aux violations de la Constitution et de la légalité établie, il n'y a d'autres alternatives que de recourir au Procureur et aux Tribunaux, comme nous avons déjà commencé à le faire, pour exiger des responsabilités aux contrevenants, quels qu'ils soient, car tous les Cubains, sans exception, sommes égaux devant la loi⁷ ». Raúl Castro, conscient que la corruption n'épargne pas les hauts-fonctionnaires, a envoyé un message clair aux responsables de tous les secteurs : « Il faut mettre un terme définitif au mensonge et à la tromperie dans la conduite des cadres, de tout niveau ». De manière plus insolite, il s'est appuyé sur deux des dix commandements bibliques pour illustrer son propos : « Tu ne voleras point » et « tu ne mentiras point ». De la même manière, il a évoqué les trois principes éthiques et moraux de la civilisation Inca : « ne pas mentir, ne pas voler, ne pas être paresseux », lesquels doivent guider la conduite de tous les responsables de la nation⁸.

La liberté religieuse

6

Raúl Castro, « Texto íntegro del Informe Central al VI Congreso del PCC », 16 avril 2011. <http://www.cubadebate.cu/opinion/2011/04/16/texto-integro-del-informe-central-al-vi-congreso-del-pcc/> (site consulté le 20 avril 2011).

7

Raúl Castro, « Toda resistencia... », *op. cit.*

8

Raúl Castro, « Discurso... », 18 décembre 2010, *op. cit.*

De la même manière, les dérives sectaires ont été lourdement condamnées par Raúl Castro. Il a ainsi publiquement dénoncé à la télévision certaines atteintes à la liberté religieuse dues à l'intolérance « encore enracinée dans la mentalité de nombreux dirigeants à tous les niveaux⁹ ». Il a évoqué le cas d'une femme, cadre du Parti communiste, au parcours exemplaire, qui a été écartée de ses fonctions, en février 2011, en raison de sa foi chrétienne et dont le salaire a été réduit de 40%, en violation de l'article 43 de la Constitution de 1976 qui interdit tout type de discrimination. Le président de la République a ainsi dénoncé « le mal occasionné à une famille cubaine par des attitudes basées sur une mentalité archaïque, alimentée par la simulation et l'opportunisme ». Rappelant que la personne victime de cette discrimination était née en 1953, date de l'attaque de la caserne Moncada par les partisans de Fidel Castro contre la dictature de Fulgencio Batista, Raúl Castro a tenu les propos suivants :

Je ne suis pas allé au Moncada pour ça [...]. J'ai évoqué cette affaire lors de la réunion du 30 juillet, qui marquait également le 54^{ème} anniversaire de l'assassinat de Frank País et de son fidèle compagnon Raúl Pujol. J'ai connu Frank au Mexique, je l'ai revu dans la Sierra, et je ne me souviens pas avoir connu une âme aussi pure que la sienne, aussi courageuse, aussi révolutionnaire, aussi noble et modeste, et m'adressant à l'un des responsables de cette injustice qui a été commise, je lui ai dit : Frank croyait en Dieu et pratiquait sa religion, que je sache il n'avait jamais cessé de la pratiquer, qu'auriez-vous fait de Frank País¹⁰ ?

La productivité, le revenu mensuel et le livret d'approvisionnement

Concernant la productivité et la politique économique, Raúl Castro, reconnaissent « une absence de culture économique chez la population » ainsi que les erreurs du passé. « Nous ne pensons pas copier de nouveau quelqu'un, car cela nous a causé de nombreux problèmes par le passé et, par-dessus le marché, nous avons mal copié¹¹ ». Tous admettent publiquement que « la spontanéité, l'improvisation, la superficialité, le non-accomplissement

9

Raúl Castro, « Toda resistencia... », *op. cit.*

10

Ibid.

11

Raúl Castro, « Discurso... », 18 décembre 2010, *op.cit.*

des objectifs, le manque de profondeur dans les études de faisabilité et le manque de vision intégrale pour entreprendre un investissement » portent un grave préjudice à la nation¹².

Au sujet du revenu mensuel des Cubains, Raúl Castro a fait preuve de lucidité : « Le salaire est encore clairement insuffisant pour satisfaire tous les besoins, et il a pratiquement cessé de remplir son rôle d'assurer le principe socialiste selon lequel chacun apporte selon sa capacité et reçoit selon son travail. Cela a favorisé des manifestations d'indiscipline sociale¹³ ».

De la même manière, le Président cubain n'a pas hésité à souligner les effets négatifs du livret d'approvisionnement en vigueur depuis 1960, notamment « son caractère égalitariste nocif », lequel est devenu « une charge insupportable pour l'économie et ne stimulait pas le travail, en plus de générer des illégalités diverses au sein de la société ». Il a également noté les contradictions suivantes : « Etant donné que le livret a été mis en place pour couvrir les plus de 11 millions de Cuba de la même façon, les exemples absurdes ne manquent pas tel que le café prévu est octroyé y compris au nouveau-nés. De la même manière, les cigarettes étaient fournies jusqu'à septembre 2010 aussi bien aux fumeurs qu'aux non-fumeurs, encourageant la croissance de cette habitude malsaine au sein de la population ». Selon lui, la *libreta* « contredit en son essence le principe de la distribution qui devrait caractériser le socialisme, c'est-à-dire, 'chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail' ». Pour ces raisons, il « sera impératif d'appliquer des mesures pour éradiquer les profondes distorsions existantes dans le fonctionnement de l'économie et de la société dans son ensemble¹⁴ ».

La relève générationnelle

12

partido *Partido Comunista de Cuba*, « Resolución sobre los lineamientos de la política económica y social del y la Revolución », *op. cit.*

13

Raúl Castro Ruz, « Discurso... », 18 décembre 2010, *op. cit.*

14

Raúl Castro, « Informe central al VI Congreso del Partido Comunista de Cuba », 16 avril 2011. <http://www.cuba.cu/gobierno/rauldiscursos/2011/esp/r160411e.html> (site consulté le 1 janvier 2013).

Par ailleurs, le Président cubain a également mis en avant un problème crucial à Cuba : la relève générationnelle et le manque de diversité. Il a dénoncé « l'insuffisante systématisme et volonté politique pour assurer la promotion à des postes à responsabilité de femmes de noirs, de métis et de jeunes, sur la base du mérite et les conditions personnelles ». Il a fait part de son dépit sans éluder sa propre responsabilité : « Ne pas avoir résolu ce problème en plus d'un demi-siècle est une véritable honte que nous aurons sur la conscience durant de nombreuses années ». Par conséquent, Cuba subit « les conséquences de ne pas compter sur une réserve de remplaçants dûment préparés, avec l'expérience et la maturité suffisantes pour assumer les tâches nouvelles et complexes de direction au sein du Parti, de l'Etat et du Gouvernement¹⁵ ».

Toutes ces déclarations ont été faites en direct à la télévision cubaine à une heure de grande écoute. Elles permettent d'illustrer la présence du débat critique à Cuba au plus haut niveau de l'Etat. Ainsi, Raúl Castro est non seulement le Président de la nation, mais également – semble-t-il – le premier dissident du pays et le plus farouche critique des dérives et des imperfections du système.

Docteur ès Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris Sorbonne-Paris IV, Salim Lamrani est Maître de conférences à l'Université de la Réunion, et journaliste, spécialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis.

Son dernier ouvrage s'intitule *État de siège. Les sanctions économiques des Etats-Unis contre Cuba*, Paris, Éditions Estrella, 2011 (prologue de Wayne S. Smith et préface de Paul Estrade).

Contact : lamranisalim@yahoo.fr ; Salim.Lamrani@univ-reunion.fr

Page Facebook : <https://www.facebook.com/SalimLamraniOfficiel>